

DVD, critique. BERLIOZ : Béatrice et Bénédict. Pelly / Manacorda (Glyndebourne, 2016 – 1 dvd Opus Arte).

DVD, critique. BERLIOZ :
Béatrice et Bénédict.
D'Oustrac, Appleby... Pelly /
Manacorda (Glyndebourne,
2016 – 1 dvd Opus Arte).

Enregistré à Glyndebourne à
l'été 2016, voici une
nouvelle production de
l'opéra le plus malaimé de
Berlioz, objet d'une
incompréhension
persistante, Béatrice et
Bénédict, réalisé par une
équipe britannique dont on
sait les affinités
évidentes avec le
Romantique Français. Le
spectacle de Glyndebourne
est alors produit pour le
tricentenaire de la mort de

Shakespeare (évidement l'opéra s'inspire de sa comédie,
heureux marivaudage, « Beaucoup de bruit pour rien »). La
partition, contemporaine de son travail colossal sur Les
troyens, concentre les dernières évolutions du style ; de
fait, Béatrice et Bénédict est son ultime opéra.

Deux Français s'imposent ici : Stéphanie d'Oustrac en Béatrice
et Laurent Pelly pour la mise en scène. On évite le côté
comique déluré, pour s'attacher au caractère onirique et



psychologique du drame berliozien ; pour se faire les dialogues ont été réécrits et modernisés : en somme, une lecture shakespearienne de l'opéra, qui ailleurs manque de finesse et de profondeur. Rien de tel ici, tant les anglais se montrent d'excellents connaisseurs de la lyre d'Hector, cultivant la cohérence de l'action dans l'enchaînement des scènes et des situations. Ce premier DVD de Beatrice et Bénédict labellisé Glyndebourne est indiscutablement une réussite. Pelly a troqué la soleil de Sicile (l'action se passe en Italie méridionale), contre un paysage plus brumeux et opaque, celle de la guerre des années 1940, une période que le metteur en scène semble décidément affectionner. Dans une société permissive, qui tend à étiqueter chaque individu et le mettre en boîte (au sens littéral du terme) pour mieux l'asservir, les deux amants qui s'ignorent, observent cette neutralité blafarde, collective jusqu'au moment où ils ne peuvent plus se cacher l'un à l'autre.

Un marivaudage shakespearien servi par le très convaincant duo D'Oustrac / Appleby

Béatrice fière et sensible, vocalement impériale, **Stéphanie d'Oustrac** fait merveille, car elle est diseuse et excellente actrice : en elle prennent vie bien des facettes d'un amour qui s'égare, se ment à lui-même puis se libère enfin. Le Bénédict du ténor américain **Paul Appleby** assure sa partie avec tempérament lui aussi, jusqu'à son léger accent dans un français qui semble toujours émaillé de facétie. Mésentente, jalousie, soupçons, puis retrouvailles et pardon, réconciliation enfin après moult accrocs : les deux cœurs trouvent le chemin de la juste humanité. Autour d'eux, les seconds rôles, peu à leur aise, ou n'ayant

pas travaillé leur rôle... n'atteignent pas une telle évidence, parfois surjouent ou chantent droit ; le duo Héro / Ursule si fameux et à juste titre, est terne, à peine éclairé par une once maigre de sentiment... ; il est vrai que la direction d'**Antonello Manacorda** reste pauvre en nuances et en imagination. C'est que, comme chez Rossini, la comédie de Berlioz, exige une finesse voire une subtilité constante. **Les Chœurs sont excellents**. Comme le Don Pedro de **Frédéric Caton** à l'allure gaullienne. Encore une référence au paris de l'Occupation...Globalement une belle réussite qui mérite d'être connue, d'autant plus recommandable pour les 150 ans de la mort de Berlioz en mars 2019, car l'ouvrage est très peu joué et encore moins enregistré.

DVD, critique. BERLIOZ : Béatrice et Bénédict. Pelly / Manacorda (Glyndebourne, 2016 – 1 dvd Opus Arte).

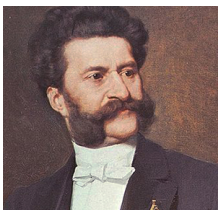
Hector Berlioz (1803-1869) : Béatrice et Bénédict, opéra-comique en deux actes sur un livret du compositeur. Mise en scène et costumes : Laurent Pelly. Lumières : Duane Schuller. Avec : Stéphanie d'Oustrac, Béatrice ; Paul Appleby, Bénédict ; Sophie Karthäuser, Héro ; Philippe Sly, Claudio ; Katarina Bradić, Ursule ; Frédéric Caton, don Pedro ; Lionel Lhote, Somarone. Chœur de Glyndebourne, London Philharmonic Orchestra / Antonello Manacorda, direction. Enregistré à Glyndebourne en août 2016. Livret en anglais, français et allemand. Durée: 1h58 + bonus (11 min). 1 DVD Opus Arte.

CONCERT DU NOUVEL AN A VIENNE 2019



FRANCE 2, Mardi 1er janvier 2019, 11h. CONCERT DU NOUVEL AN. C'est désormais le rituel de chaque nouveau passage au nouvel an : les valse de Johann Strauss père et fils : une dose irrésistible de raffinement et

d'élégance (viennoise) pour souligner (et fêter) le passage à la nouvelle année. Que nous réservera 2019 ? Augurons à tout le moins, de nouvelles offres accessibles pour la transition écologique, une justice fiscale enfin réalisée, moins d'arrogance de nos politiques et de nos élus sensés nous représenter, une façon nouvelle, collective et pacifiste de manifester... et un pouvoir plus humain, proche, réactif. Evidemment à l'époque des Strauss père et fils, dans ce tte Vienne fin de siècle, les événements historiques et les évolutions sociétales avaient peu de chose en commun avec notre actualité, celle des gilets jaunes et du Jupiter élyséen... Gageons que 2019 améliore la vie de chacun. Avec toujours, l'émotion musicale en partage et en intensité.



Cette année pour le 1er janvier 2019, le chef autrichien Christian Thielemann grand wagnérien et straussien de grande classe (autrichienne) assure le pilotage du concert philharmonique le plus médiatisé de l'année. [LIRE aussi notre critique](#)

[LIVRE la dynastie STRAUSS père & fils \(Actes Sud\)](#)

FRANCE 2, Mardi 1er janvier 2019, 11h
Vienna Philharmonic / Christian Thielemann, direction
2019 New Year's Concert



VISITER [le site du Philharmonique de Vienne /](http://www.wienerphilharmoniker.at/concerts/concert-detail/event-id/209913)
[Christian Thielemann](http://www.wienerphilharmoniker.at/concerts/concert-detail/event-id/209913)

<http://www.wienerphilharmoniker.at/concerts/concert-detail/event-id/209913>

Diffusion en direct sur France Musique

Programme annoncé :

Carl Michael Ziehrer: Schönfeld March op. 422*

Josef Strauß: Transactions Waltz op. 184

Josef Hellmesberger (ii): Elfin Dance

Johann Strauß the Younger: Express, polka schnell op. 311**

Pictures of the North Sea, waltz op. 390

Eduard Strauß: Post-Haste, polka schnell op. 259

pause

Johann Strauß the Younger: Overture to the operetta The Gypsy Baron

Josef Strauß: The Ballerina op. 227**

Johann Strauß the Younger: Artists' Life, waltz op. 316

The Bayadère, polka schnell op. 351

Eduard Strauß: Opera Soirée, polka française op. 162**

Johann Strauß the Younger: Eva Waltz from the opera Knight Pázmán**

Csárdás from the opera Knight Pázmán

Egyptian March op. 335

Joseph Hellmesberger (ii): Entr'acte Waltz**

Johann Strauß the Younger: In Praise of Women, polka mazur op. 310

Josef Strauß: Music of the Spheres, waltz op. 235

Not previously performed at a New Year's Concert
jamais joué dans le cadre du Concert du Nouvel An

** Not previously performed by the Vienna Philharmonic
Jamais joué par le Philharmonique de Vienne



Cd, critique. **BOCCHERINI : 5 Sonates pour violoncelle / Bruno Cocset / Les Basses Réunies (1 cd Alpha, Vannes 2017)**

Cd, critique. **BOCCHERINI : 5 Sonates pour violoncelle / Bruno Cocset / Les Basses Réunies (1 cd Alpha, Vannes 2017).**

VIOLONCELLE INTIMISTE... Il est tout à fait logique et naturel que le violoncelliste **Bruno Cocset** s'intéresse à un génie de l'instrument, lui-même violoncelliste virtuose et compositeur idéal pour la



musique de chambre et donc de son instrument : **Luigi Boccherini**. La volonté d'expressivité comme d'intériorité et d'élégance, affirme une écriture qui ne manque jamais de caractère voire d'humour et même d'autodérision parodique, se rapproche de l'excellence d'un Joseph Haydn, – l'aîné de Boccherini de 11 ans. D'ailleurs les deux compositeurs qui firent tant pour la musique instrumentale (- sans cependant égaler la tendresse éblouissante d'un Mozart), échangèrent une riche correspondance dans les années 1780, à redécouvrir.

Le programme du cd regroupe une collection de **5 Sonates pour violoncelle**, diversement accompagnées (en trio avec pianoforte / ou clavecin, et violoncelle II), ou en duo (avec un second violoncelle / ou un pianoforte)... tout cela relève d'une

période riche et féconde, où derrière la virtuosité évidente, dans l'écriture du violoncelle solo, s'affirme aussi la claire volonté d'innover, de faire évoluer le genre chambriste, comme les ressources expressives de l'instrument vedette.

L'intérêt du recueil vient de ce jeu dialogué, très fouillé et ciselé, maître des nuances qui s'établit immédiatement entre le violoncelle soliste et la partie du continuo, calibrée et articulée avec soin, en une *conversation* où chaque partie défend une égalité d'intonation comme d'expressivité. L'expérience de Boccherini lui-même dans le jeu collectif et filigrané, quand il jouait à Milan, avec les violonistes Manfredi et Nardini; l'altiste Cambini : une formation légendaire qui en dit long sur le niveau des instrumentistes, justifie le choix du cd. De ce métier d'où découle probablement une écoute idéale, – encore renouvelée quand Boccherini joue avec le même Manfredi à Paris (1767-1768, au Concert Spirituel), se précise une sensibilité unique pour l'association des parties, pour les timbres associés aussi dont témoigne le choix de **Bruno Cocset** : le violoncelliste établi à Vannes à présent, fondateur du VEMI / Vannes Early Music Institute, propose de savants et irrésistibles *meslanges* : appareillant son violoncelle enchanteur (restitution du « Bel canto » de Boccherini, par Charles Riché, 2004), aux timbres spécifiques du pianoforte (avec marteaux en bois, percussifs, percutants / et en cuir doublé...), du clavecin ou d'un second violoncelle... Une quête esthétique et sonore qui fait vibrer différemment le violoncelle selon son environnement instrumental. L'option est jubilatoire en ce qu'elle invite à l'imagination et à la redécouverte même d'un format sonore, d'une nouvelle proximité physique avec l'instrument – dispositif et réalisation encore « magnifiés » par le choix de la prise de son. On déguste donc la vitalité contrastée de ces 5 Sonates, prolongement d'un premier cd, déjà dédié au compositeur né à Lucca (Italie, 1743) et mort en terres ibériques (Madrid, 1805).

Boccherini : maître du chant instrumental



Prenons l'exemple des deux derniers ouvrages, les plus tardifs (**Sonate G 12 et G 13**) : **la G13** éblouit par un chambrisme ténu, allusif, comme une épure ciselée ; rien de tapageur dans l'écriture de Boccherini plutôt la recherche d'un chant certes délié, articulé, mais étonnamment pudique et porteur d'une grande vie intérieure : en un duo dépouillé et pourtant très dense sur le plan sonore, l'Allegro met en lumière cette voix

souple et précise du violoncelle si proche de la parole, en une élégance encore plus introspective que celle de Haydn à Vienne. Bruno Cocset exploite toutes les qualités de son instrument royal, à la sonorité particulièrement chaleureuse et aussi très fine, riche en vibrations harmoniques avec les instruments partenaires (douce langueur, divin abandon du Largo central).

Son agilité habitée pas seulement technicienne, capable de chants et contrechants, magnifiquement énoncés, sait associer éloquence et vivacité en un jeu toujours très volontaire et nuancé, entre volubilité et virtuosité.

Puis la G12, apporte une couleur sonore plus riche encore ; évidemment le trio composé ici, du violoncelle 2 et du piano, partenaires du violoncelle soliste, sonne plus séducteur que le duo G13. L'Allegro moderato est aimable et virtuose, il contraste avec la sombre et noble profondeur du Grave central, moment suspendu. Le Minuetto conclusif ne manque pas de caractères ni de nuances que les interprètes font surgir avec une belle subtilité expressive, sachant accorder à chaque section, le sentiment et l'intensité qui sont en jeu.

De façon générale, on admire ici autant la prouesse technicienne du violoncelliste vedette, que l'originalité et la sensibilité de sa proposition interprétative, qui rétablit cette élégance défricheuse et expérimentale d'un Boccherini, égal en invention et nuances à Haydn et Mozart. On est déjà impatient d'écouter le prochain opus que Bruno Cocset, lui aussi, curieux autant qu'orfèvre, voudra bien consacrer à d'autres oeuvres du génial Boccherini. Ce cycle Boccherini est désormais le plus passionnant à suivre, parmi ceux récemment réalisés.



et 13) – Les Basses Réunis, Bruno Cocset (1 cd Alpha / enregistrement réalisé à Vannes, 2017)

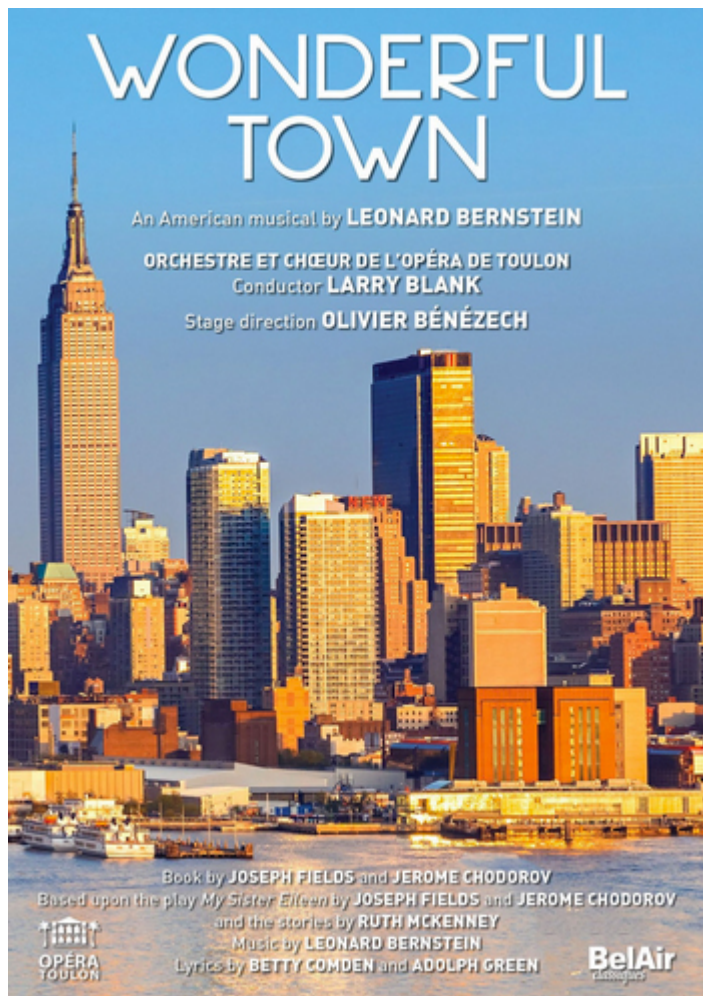
BRUNO COCSET, CELLO

EMMANUEL JACQUES, CELLO CONTINUO

MAUDE GRATTON, PIANOFORTE

BERTRAND CUILLER, CLAVECIN

**DVD, critique. BERNSTEIN :
Wonderful Town / opéra de
Toulon, janv 2018 (1 dvd Bel
Air classiques)**



DVD, critique. BERNSTEIN : Wonderful Town / opéra de Toulon, janv 2018 (1 dvd Bel Air classiques)... Toulon nous la joue sur un air de Broadway, affichant avec réussite des affinités maîtrisées avec l'esprit léger, séduisant, irrévérencieux et souvent critique de Bernstein, nouveau génie du musical américain, en particulier new yorkais. Pour preuve, après Folies et Sweeney Todd de Stephen Sondheim, cette création française de Wonderful Town (1953), belle offrande hexagonale à

l'année du centenaire Bernstein 2018. L'opéra devance de 4 ans le sommet West Side Story, et déjà délivre une superbe déclaration amoureuse pour New York. La critique sociale poind en maints endroits, laissant se déployer le regard à la fois tendre mais aussi mordant du compositeur face à une ville qui gâche bon nombre de talents sans leur réserver un emploi adapté.

La grande pomme / « Big apple », paraît donc à la fois idéalisée et aussi très décapée, sujet d'une sérieuse parodie... dans ce style de fausse badinerie mais de vraie dénonciation dont Bernstein, engagé et poète, a toujours eu le secret.

Le parti visuel de cette production toulonnaise s'inscrit davantage dans les 70's que l'esprit incisif et glamour des années 1950. Plus Village People que Mad Men.

Wonderfull Town réussit sa création française Broadway à Toulon

Duo épatant, à la fois naïf et plein d'espoir, les deux soeurs Sherwood, venues chercher fortune et carrière : Jasmine Roy (Ruth l'écrivaine, beauté brune plus introvertie mais moins superficielle) et Rafaëlle Cohen (Eileen la chanteuse blonde, sirène irrésistible), cette dernière fragile de silhouette; flûtée de voix, cédant aussi à la nostalgie de leur Ohio natal.

Séducteur, très présent et naturel, lui aussi, Maxime de Toledo (Robert Baker) a une stature dramatique indéniable qui rappelle combien ici le chant n'est rien sans les talents d'acteurs et de... danseurs. Il faut savoir bouger son corps dans toute comédie de Bernstein,... Broadway oblige. Ce que nous rappelle la majorité de la distribution réunie ici, en grande partie anglo saxonne. Et comme stimulée, excitée par la chorégraphie engageante et très bien réglée des 12 danseurs aux mouvements dessinés par le talentueux Johan Nus. Voilà qui rehausse le naturel des passages entres chaque séquence, intimiste, collective, du parlé au chanté, de la joie pure à l'esprit satirique (où Trump n'est pas épargné, sa casquette vissée sur le crâne...).



L'Orchestre maison sait faire crépiter le swing dansant des instruments, en particulier les cuivres, très exposés et souvent entraînants. Enlevée, nerveuse, jamais épaisse ou ronflante, la direction de **Larry Banks**, familier de Broadway, conforte amplement l'enthousiasme suscité par le spectacle qui a donc relevé haut la main, le défi de la création française de cet opéra complet, onirique, déjanté, profond. Au final, 3 ans avant West Side Story, plus sombre et tragique, c'est tout Bernstein, protéiforme et poète qui se dévoile ici. Magistral.

DVD, critique. BERNSTEIN : Wonderful Town / opéra de Toulon, janv 2018, 1 dvd Bel Air classiques). Leonard Bernstein (1918-1990) : Wonderful Town, comédie musicale en deux actes sur un livret de Joseph Fields et Jerome Chodorov ; lyrics de Betty Comden et Adolphe Green, d'après la pièce de Joseph Fields et Jerome Chodorov et des nouvelles de Ruth McKenney. Avec : Jasmine Roy, Ruth Sherwood ; Rafaëlle Cohen, Eileen Sherwood ; Dalia Constantin, Helen ; Lauren Van Kempen, Violet ; Alyssa Landry, Mrs Wade ; Maxime de Toledo, Robert Baker ; Franck Lopez, Lonigan ; Jacques Verzier, Appopolous/Premier éditeur ; Scott Emerson/Speedy Valenti / Guide / Deuxième éditeur / Shore Patrolman ; Sinan Bertrand, Franck Lippencott/Fletcher ; Julien Salvia, Chick Clark ; Jean-Yves Lange, un Client/un Policier ; Daniel Siccardi, Antoine Abello, Jean Delobel, Patrick Sabatier, quatre Policiers ; Grégory Garell, un Homme. Chœur et Orchestre de l'Opéra de Toulon, direction : Larry Blank / Mise en scène :

VENISE, cité de la musique sur ARTE



ARTE. Mer 28 nov 2018, 22:30. Ce soir, pleins feux sur la Venise musicale, celle libérée, parfois l'incendieuse du plein XVIII^e. En liaison avec le sujet de l'exposition au Grand Palais, « Venise l'insolente », c'est à dire la capitale des plaisirs encensée par Casanova et depuis quelques années, Philippe Sollers, le documentaire présenté par Arte se concentre sur les éléments et caractères qui ont forgé le mythe de Venise au XVIII^e. Carnaval, libertinage... la sereine République vit au XVIII^e son déclin économique (surtout commercial et méditerranéen, depuis le milieu du XVII^e), mais connaît un essor remarquable des arts. Le terreau est riche et familier car déjà au XVII^e, Venise a inventé les délices de la musique instrumentale, et surtout l'opéra public (dès 1637), offrant aux compositeurs les plus doués, un écrin désigné : Monteverdi puis Cavalli. Au XVIII^e, dans son premier tiers, officie et triomphe Vivaldi (presque 500 concertos et pas moins de 45 opéras), virtuose du violon (les Quatre Saisons), maître de chœur à l'Ospedale della Pietà, bientôt détrôné par les Napolitains, partout favorisé dans les cours européennes. Porpora et Hasse y fixent cet engouement des styles venus de Naples : désormais l'opéra ne sera plus vénitien vivaldien mais napolitain.



A l'époque des castrats, – fleurons des opéras du jeune Haendel, alors en formation en Italie, se développe toujours l'activité des orphelines musiciennes des Ospedale de Venise, institutions charitables où instrumentistes et chanteuses se produisent derrière des grilles de pudeur, suscitant chez les auditeurs, dont Jean-Jacques Rousseau, des vertiges et fantasmes délirants, objets de spasmes extatiques demeurés célèbres. La passion des voix divines se focalise surtout sur le cas de Carlo Broschi dit Farinelli, sopraniste légendaire qui enchante ensuite à Madrid les nuits d'insomnies du roi Philippe V ; et sur la diva Faustina Bordoni, soprano vedette qu'a peint la portraitiste pastelliste, Rosalba Carriera. Au

XVIII^e, Venise incarne un âge d'or de la civilisation, où ce sont les musiciens et compositeurs qui fascinent, moins les peintres (à la différence du XVII^e). Pourtant l'intérêt de l'exposition parisienne est de dévoiler l'essor des peintres tels **Piazzetta** aux côtés des plus illustres vedutistes, Guardi et Canaletto... Documentaires événement.

ARTE, Venise, la cité de la musique (XVIII^e). Merc 28 nov 2018, 22h30. Autour de l'exposition présentée à Paris au Grand Palais : « Venise l'insolente ». [LIRE aussi notre présentation de l'exposition VENISE L'INSOLENTE](#)

**CD critique. ABBADO
REDISCOVERED. SCHUBERT :
Symphonies n°5 et n°8. Wiener
Philharmoniker. Vienne, 1971
(1 cd DG Deutsche**

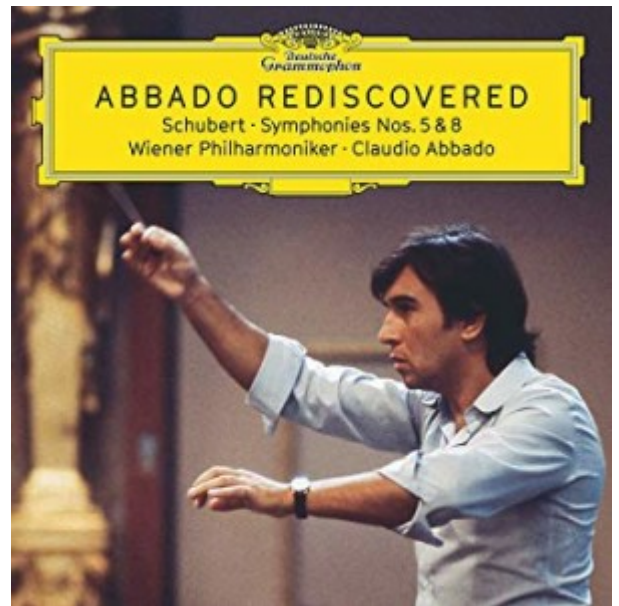
Grammophon) .

CD critique. ABBADO
REDISCOVERED. SCHUBERT :
Symphonies n°5 et n°8. Wiener
Philharmoniker. Vienne, 1971 (1
cd DG Deutsche Grammophon).

Voici un live de 1971 enregistré
sur le vif par **Claudio Abbado**,
révélant le génie symphonique du
jeune SCHUBERT, beethovénien et
surtout mozartien dans l'âme... Ce
sont moins les deux mouvements
de la Symphonie n°8 inachevée,

grandiose, sombre et parfois emplombée mais avec une séduction
incroyable, que **la sublime symphonie n°5 à laquelle Abbado en
1971 à Vienne, restitue son incroyable élégance mozartienne**,
ce dès le premier mouvement « Allegro », où rayonnent la
tendresse, la grâce, une vitalité presque pastorale qui
contraste évidemment avec la sidération lugubre de la 8è, en
son diptyque en si mineur inabouti.

Voilà qui éclaire la participation de Franz – ailleurs relégué
aux seuls lieder et à la musique pour piano et pour quatuor,
au genre ambitieux par excellence, l'orchestre. D'après les
sources, Schubert composa ses opus symphoniques dès 15 ans,
l'adolescent occupant la fonction de premier violon au sein de
l'orchestre universitaire du Stadtkonvikt de Vienne, livrant
ses propres opus pour enrichir le répertoire du collectif.
Cette 5è éblouit par ses accents par le prolongement qu'il
sait apporter à Mozart (amour fraternel du 2è mouvement
Andante con moto, dans l'esprit de la Flûte enchantée) et à
Haydn, jalon désormais majeur de cette élégance viennoise qui
mène vers Schumann. C'est dire combien cette lecture
abbadienne est avec le temps et le recul, véritable
révélation, par sa justesse artistique et le focus qui révèle
en pleine lumière, un opus symphonique essentiel pour le



romantisme germanique.



Le chef d'oeuvre de 1816, tient du génie mozartien (sans les clarinettes cependant), et dans un effectif caressant, à la sonorité fraternelle (sans timbales ni trompettes). La transparence sonore, et la grande élasticité de la palette instrumentale, parfaitement détaillée, comme le sens de l'architecture globale attestent de la maîtrise incroyable de Claudio Abbado, en pleine complicité avec les musiciens des Wiener Philharmoniker.

L'élégance expressive du Menuetto, à la fois vif et souple convainc tout autant. Sa parenté avec la Symphonie en sol de Mozart saisit là encore : Mozart / Schubert, qui aurait cru à leur filiation ? C'est pourtant ce que nous apprend un Abbado inspiré, d'un humanisme direct, franc, d'une absolue douceur profonde. Ce Schubert sonne comme un Mozart romantisé. Et si la 5^e de Schubert était tout bonnement la 42^e symphonie de Wolfgang ?

Qui depuis le chef italien a compris et mesuré cette maîtrise et cette sincérité de la pâte symphonique d'un Schubert adolescent saisi, porté, transfiguré par la grâce ? CD superlatif, un modèle et l'un des meilleurs accomplissements d'Abbado avec l'Orchestre philharmonique de Vienne. CLIC de CLASSIQUENEWS

CD critique. SCHUBERT : Symphonies n°5 et n°8. Wiener Philharmoniker. Vienne, 1971 (1 cd DG Deutsche Grammophon).
Parution : le 16 novembre 2018 / Réf. DG 1 cd 0289 483 5620 1
– CLIC de CLASSIQUENEWS

POITIERS, TAP. Concert WAGNER et BRUCKNER



POITIERS, TAP. Mer 14 nov 2018.
Wagner, Bruckner. Soirée
symphonique, germanique et
romantique au TAP de Poitiers,
grâce à la force de persuasion
de l'Orchestre des Champs
Elysées, phalange en résidence
au sein du théâtre poitevin,

comprenant un auditorium aux qualités acoustiques exceptionnels, à notre avis pas assez reconnues. A 20h30, récital lyrique et symphonique. Cycle de lieder avec orchestre pour soprano tout d'abord où la cantatrice, experte en mélodies françaises, **Véronique Gens**, chante le cycle des **Wesendonck-Lieder** que **Richard Wagner** dédia à sa passion pour son hôtesse et protectrice en Suisse, Mathilde Wesendock (laquelle a écrit aussi les poèmes du cycle). Idylle consommée ou non, il nous reste plusieurs chants embrasés, où s'accomplissent l'enchantement et l'extase amoureuse, dont la mélodie de Tristan (celle de la nuit d'amour de l'acte II). D'une irrésistible langueur enivrée.

concert voix et orchestre au TAP de POITIERS

Romantisme lyrique et symphonique



Puis l'Orchestre des Champs-Élysées interprète le massif brucknérien qui doit tant à ... Wagner. **Bruckner** vouant une admiration sans borne pour le Maître de Bayreuth. Poitiers affiche la Symphonie n°4 de Bruckner, dite « Romantique » avec ses claires références au monde chevaleresque médiéval, ...(tristanesque

?) ... « Ville médiévale, chevaliers se lançant au-dehors sur de fiers chevaux, Amour repoussé, et même Danse pour le repas de chasse »... Philippe Herreweghe aborde la symphonie avec une clarté détaillée et un sens de l'analyse qui restitue le relief de l'architecture et l'acuité des timbres instrumentaux, ce dans un format et des équilibres sonores affinés, comme le permet très justement la spécificité des instruments d'époque.

Dite "Romantique", la Quatrième ouvre le cycle des Symphonies brucknériennes "en majeur". Il existe trois versions connues, validées par l'auteur. Bruckner compose la partition originale de janvier à novembre 1874 et la dédie au Prince Constantin Hohenlohe, espérant une protection. La période est difficile pour le musicien qui n'a presque plus rien pour vivre. L'oeuvre ne sera révélée au concert que dans sa version originelle éditée par Nowak... en 1975! En 1878, Bruckner reprenait les deux premiers mouvements, puis en 1880, réécrivait le finale. C'est cette dernière version, la troisième, qui fut créée à Vienne, le 20 février 1881 sous la direction de Hans Richter. Le compositeur cite Parsifal de Wagner et l'instrumentation de son cher modèle...

...

Gestion des cuivres (souvent colossaux), rondeur chantante des

bois, mer et houle des cordes... comment le chef saura-t-il piloter le langage brucknérien ? Il est aussi question de souffle majestueux et de grandeur, comme de mysticisme car Bruckner était habité par l'idéal chrétien, étant très croyant. **Réponse ce 14 nov 2018 dans le superbe auditorium du TAP de Poitiers.**

Programme

- > **Richard Wagner** : Wesendonck-Lieder
- > **Anton Bruckner** : Symphonie n° 4 en mi bémol majeur
« Romantique »

ORCHESTRE DES CHAMPS ELYSEES
Philippe Herreweghe, direction
Véronique Gens, soprano



POITIERS, TAP.

Mercredi 14 novembre 2018, 20h30

[RESERVEZ VOTRE PLACE](https://www.tap-poitiers.com/spectacle/bruckner-wagner/)

<https://www.tap-poitiers.com/spectacle/bruckner-wagner/>

1h40, avec entracte

CD, critique. Wagner: Lohengrin (Nelsons, Vogt, Zeppenfeld. Bayreuth 2011, 2 cd Opus Arte)

CD, critique. Wagner: Lohengrin (Nelsons, Vogt, Zeppenfeld.  Bayreuth 2011, 2 cd Opus Arte)... Retransmis sur Arte dès août 2011, la production mise en scène par Neuenfels ne brillait pas par son onirisme mais un schématisme radical à grand renfort d'images objets gadgets, peu esthétiques mais très compréhensibles. Heureusement la réalisation musicale sous la baguette nerveuse d'**Andris Nelsons**, qui depuis a démontré sa valeur pour DG chez Bruckner et Mahler, sauve le spectacle d'un vrai naufrage visuel...

Voici [la critique de notre confrère Lucas Irom](#), rédigé au moment de la transmission du direct de Bayreuth, le 14 août 2011, sur Arte :

D'abord, critique de la réalisation scénique ... Plateau froid comme un glaçon (où plutôt comme un laboratoire aseptisé) où pullulent des rats numérotés, noirs ou blancs selon qu'ils se rangent du côté de l'un des partis opposés, ... le constat est sans appel face à une mise en scène délirante et hors sujet, au déroulement incompréhensible : « Lohengrin dénaturé... Dans Lohengrin (créé à Dresde en 1848), Wagner traite de la rencontre improbable mais fantasmatique: celle de l'humain faillible et vulnérable, et du divin, exceptionnellement incarné. Or qu'avons nous sur la scène de Bayreuth? une foire aux gadgets, des mouvements de chœurs inexistants et sans précisions, un jeu d'acteurs convenu, d'une frontalité statique si ennuyeuse... Et ces rats qui envahissent la scène

affichant enfin leurs visages humains en présence du héros providentiel

que doivent-ils réellement apporter à la révélation de l'oeuvre?, écrit notre confrère. LIRE ici la critique complète de Lohengrin à Bayreuth, avec témoignage de la mise en scène (direct Arte août 2011) :

<http://www.classiquenews.com/bayreuth-direct-arte-le-14-aot-2011-wagner-lohengrin-klaus-florian-vogt-lohengrin-georg-zeppenfeld-choeurs-et-orchestre-du-festival-de-bayreuth-andris-nelsons-direction-nbs/>

LIRE aussi [la critique du dvd édité par Opus Arte dans la foulée de l'enregistrement à Bayreuth en août 2011](http://www.classiquenews.com/wagner-lohengrin-vogt-nelsons-bayreuth-20112-dvd-opus-arte/)

<http://www.classiquenews.com/wagner-lohengrin-vogt-nelsons-bayreuth-20112-dvd-opus-arte/>

ET SUR LE PLAN VOCAL ET ORCHESTRAL ? Si l'on se place sur le plan vocal et musical que vaut cette production si attendue et qui déçoit tant visuellement et scéniquement? Evidemment il fallait fixer le souvenir de la distribution... proche de l'idéal.

Le roi Henri (**Georg Zeppenfeld**) et son héraut (**Samuel Youn**) sont très engagés vocalement, voire impeccables; passons le Telramund souvent outré et sans guère de subtilité de Tómas Tómasson; la déception vient évidemment de l'Elsa d'**Annette Dasch**: petite voix serrée, justesse vacillante, aucune lumière ni magnétisme: on comprend hélas que cette âme romantique soit dépassée par l'ampleur du héros venu la sauver...

Car, pendant et strict opposé de Jonas Kaufmann qui pourtant a marqué le

rôle ici même, **Klaus Florian Vogt** irradie par la pureté angélique de son timbre: le ténor allemand est un Lohengrin fin et captivant, dans lequel le divin et l'humain fusionnent. Saluons la force démoniaque, vraie entité du mal et rivale manipulatrice d'Elsa qu'incarne avec style **Petra Lang** dans le rôle si captivant d'Ortrud (la sorcière qui est l'origine de tout le drame)... Les chœurs sont à la hauteur du festival

comme l'orchestre d'ailleurs, grâce à la direction très enflammée d'Andris Nelssons.

Wagner: Lohengrin. Avec : Klaus Florian Vogt (Lohengrin), Georg Zeppenfeld (Henri l'Oiseleur), Annette Dasch (Elsa von Brabant), Tómas Tómasson (Friedrich von Telramund), Petra Lang (Ortrud), Samuel Youn (Le héraut d'armes du roi). Choeurs et orchestre du Festival de Bayreuth. Direction musicale : Andris Nelsons. Mise en scène : Hans Neuenfels. Bayreuth août 2011. 2 cd OPUS ARTE.

Le Barbier de Séville aux Chorégies d'Orange 2018



FRANCE 3, 1er août 2018, 22h20. ROSSINI : Le Barbier de Séville. Farce italienne. Grosse désillusion pour les spectateurs de France 3 et les festivaliers des Chorégies d'Orange 2018 : le ténor américain Michael Spyres, garant d'une grande finesse vocale démissionne finalement, renonçant à chanter à Orange cet été, le rôle du comte Almaviva ... dans Le Barbier de Séville de Rossini. Ce dernier, séducteur de la jeune Rosine, pourtant promise à son tuteur le vieux Bartolo, réussit à enlever la belle grâce à la

complicité du factotum, Figaro. Voilà qui fait encore davantage regretter la diffusion de cet opéra bouffe du compositeur italien, quand plus saisissant mais moins connu, le Mefistofele de Boito également programmé à Orange cet été 2018 est d'une toute autre qualité. [LIRE notre compte rendu critique de Mefistofele de Boito aux Chorégies d'Orange 2018 avec Erwin Schrott dans le rôle de Mefistofele.](#)



Une laryngite aura eu raison du ténor américain, d'autant plus apprécié en France qu'il s'est depuis peu affirmé dans l'opéra romantique français (cf son [Faust de Berlioz à Nantes sept 2017 Damnation de Faust : LIRE notre compte rendu développé](#)). Prévue les 31 juil puis 4 août, cette production verra donc les débuts du ténor roumain Ioan Hotea (salué par le Concours Operalia 2015). A ses côtés,

le Figaro tonitruant et pas toujours subtil de Florian Sampey, dans la mise en scène très décrite de **Adriano Sinivia** qui place l'action sévillane originelle dans les décors et délires de Cinecittà. Composé en 1816, l'ouvrage est devenu à juste titre le joyau de l'opéra buffa italien, porté par **le jeune génie de Rossini, âgé de 24 ans**. Pas sûr qu'avec l'absence de Michael Spyres, cette production déjà vue, ne relève les défis de la partition avec l'intelligence et l'esprit requis, attendus, espérés.

Le jeu scénique multiplie (jusqu'à les user) les ficelles d'un concept qui a montré ses limites : l'opéra dans l'opéra (Carsen), le théâtre dans le théâtre, ou le cirque voire comme ici le cinéma à l'opéra. Ainsi les décors et les techniciens de l'usine à rêve (dans les années 1940 / 1950) à Cinecittà sont bien présents, permettant aux chanteurs moult tours de pistes qui se veulent désopilants et facétieux. L'action d'un rapt, est abordé à la façon d'une BD et ses grosses ficelles. A Lausanne par exemple, c'était l'excellent ténor américain John Osborne qui incarnait avec beaucoup de finesse Almaviva...

Qu'en sera-t-il à Orange avec une distribution moins convaincante ?

Les chanteurs ici réunis sont moins connus pour leur sens de la nuance que leur vocalité démonstrative à toute épreuve. Des hauts parleurs plutôt que des acteurs capables de profondeur et d'intériorité. Car réduire Rossini à la farce est un contre sens de plus en plus agaçant. Or on sait combien l'humour devient magique quand il se marie à la finesse. C'est cette équation qui est la clé de l'opéra rossinien et que beaucoup de metteurs en scène et de chanteurs oublient trop souvent.

+ d'infos sur le site des Chorégies d'Orange 2018 :

<https://www.choregies.fr/programme-2018-07-31-il-barbriere-di-s-iviglia-rossini-fr.html>

[A Orange les 31 juil puis 4 août 2018](#)

[Sur France 3, mercredi 1er août 2018 à 22h](#)

Sur France 3 et culturebox, mercredi 1er août 2018, 22h20
([Culturebox](#))

<https://culturebox.francetvinfo.fr/opera-classique/opera/choregies-d-orange/le-barbier-de-seville-de-rossini-aux-choregies-d-orange-2018-276977>

Diffusion France 3, mercredi 1er août 2018 à 22h20 / durée : 2h 25min – Livret de Cesare Sterbini d'après la comédie Le Barbier de Séville ou La Précaution inutile de Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais

Metteur en scène : Adriano Sinivia

Chef d'orchestre : Giampaolo Bisanti

Orchestre national de Lyon

Production déjà produite à Lausanne (2009), Monte Carlo et Avignon.

Distribution □ LE COMTE ALMAVIVA : Ioan Hotea

DON BARTOLO : Bruno De Simone

ROSINA : Olga Peretyatko

FIGARO : Florian Sempey

DON BASILIO : Alexeï Tikhomirov

BERTA : Annunziata Vestri

FIORELLO : Gabriele Ribis

AMBROGIO : Enzo Iorio

LIMOUSIN : Festival 1001 Notes, jusqu'au 9 août 2018

LIMOUSIN. FESTIVAL 1001 NOTES : c'est parti ! Le premier Festival de musique classique chaque été dans le Limousin est lancé depuis le 18 juillet. « Excellence, création, découverte et originalité », sont ses maîtres mots inspirant. 1001 notes au diapason de son titre, est un festival éclectique, qui assume la diversité polymorphe de son offre musicale, qu'il s'agisse des genres et des formes (musique traditionnelle, grand répertoire, blues...), des époques et des styles (du médiéval au contemporain), des personnalités et tempéraments invités : Barbara Hendricks, Philippe Jaroussky, Jean-François Zygel, Rosemary Standley... Au total 11 soirées et programmes bâtis



autour de personnalités fortes, électrisantes, dans des créations souvent audacieuses qui repoussent les lignes, pour que le concert soit surtout une expérience sensorielle, spirituelle, mémorable. [RESERVEZ dès à présent vos places ici](#)

Organisez votre séjour en Limousin 5 prochains concerts à vivre, jusqu'au 30 juillet 2018 :

21 juillet 2018, LIMOGES, Espace Cité / 20h
Récital de musique de chambre / Strauss, Liszt, Franck
Brieuc Vourch • violon
Ingmar Lazar • piano

RESERVEZ
<https://festival1001notes.com/agenda/evenement/brieuc-vourch-ingmar-lazar>

24 juillet 2018, SAINT-PRIEST TAURION , Festiv'Halle / 20h

Philippe Jaroussky

Philippe Jaroussky • contre ténor

Emöke Baráth • soprano

Ensemble Artaserse • ensemble

Quatuor Akilone en première partie

Haendel : airs d'opéras. Sur les traces des vedettes du chant baroque à l'époque de Haendel : Francesca Cuzzoni et Il Senesino, castrat rival de Farinelli (et grand favori de Haendel)...

RESERVEZ

<https://festival1001notes.com/agenda/evenement/philippe-jaroussky>

26 juillet 2018, VICQ SUR BREUILH, le vieux château / 20h

Le Vieux Château • Vicq-sur-Breuilh

Ensembles Hope et Méliades

Ensemble Hope

Marc-Antoine Millon • Cristal Basse

Frédéric Bousquet • Titanium euphone

Ensemble Méliades

Anaïs Vintour • soprano

Marion Delcourt • mezzo-soprano

Delphine Cadet • soprano

Corinne Bahuaud • mezzo-soprano

Labarsouque, Zavarro, Dazzi

RESERVEZ

<https://festival1001notes.com/agenda/evenement/ensembles-hope-meliades>

28 juillet 2018, BRIVE LA GAILLARDE, Théâtre municipal / 20h

Maria Mirante et Paul Beynet

Maria Mirante • mezzo-soprano

Paul Beynet • piano

Zazon Castro • écriture, mise en scène

Edouard Aguetant • réalisation vidéo, mise en scène

Avec la participation vidéo de Vladimir Cosma, Elie Semoun et Roselyne Bachelot

Chopin, Piazzolla, de Falla, Bizet, Rossini...

Spectacle en création, donc incontournable : « Le pianiste qui m'aimait », est un concert d'un nouveau genre. Un mélange parfait de musique classique, théâtre et de cinéma inspiré par l'univers des films d'espionnage. Amateurs de James Bond et de ses girls so sexy, l'esprit du spectacle proposé est pour vous !

[RESERVEZ](#)

30 juillet 2018, ST LEONARD DE NOBLAT, Collégiale / 20h

Rosemary Standley et Bruno Helstroffer's Band

Rosemary Standley • chant

Bruno Helstroffer • guitare et théorbe

Elisabeth Geiger • clavecin

Programme baroque : Thomson, Purcell, Lawes...

La voix magnétique du groupe Moriarty, Rosemary Standley s'offre de nouveaux parcours et de nouvelles explorations en s'appropriant avec brio et poésie, les mondes baroques...

RESERVEZ

<https://festival1001notes.com/agenda/evenement/rosemary-standley-love-i-obey>

TOUTES les infos et les modalités de réservations, les lieux du festivals, le détail des programmes et les horaires sur [le site du FESTIVAL 1001 NOTES](#)



